

LEBEL, Maurice, *Association canadienne d'éducation de langue française, 35e anniversaire, 1947-1982 : Souvenirs historiques*. Québec, Éditions le Livre du Pays, 1984. 273 p.

Richard Jones

Volume 39, numéro 3, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304394ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304394ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1986). Compte rendu de [LEBEL, Maurice, *Association canadienne d'éducation de langue française, 35e anniversaire, 1947-1982 : Souvenirs historiques*. Québec, Éditions le Livre du Pays, 1984. 273 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(3), 444–445. <https://doi.org/10.7202/304394ar>

LEBEL, Maurice, *Association canadienne d'éducation de langue française, 35e anniversaire, 1947-1982: Souvenirs historiques*. Québec, Éditions le Livre du Pays, 1984. 273 p.

Tout comme les biographies qui, pour être de qualité, se doivent de situer un personnage dans le temps et l'espace, les histoires d'institutions doivent aussi lier l'évolution de l'organisme au contexte qui l'entoure. Par ailleurs, elles doivent être rédigées avec un certain souci d'objectivité. Lorsqu'on évalue cette histoire de l'ACELF en appliquant ces deux critères, l'ouvrage déçoit.

Maurice Lebel a certes connu une carrière distinguée mais il a été surtout un littéraire, non un historien. Même s'il dit se rendre compte de la nécessité de placer les événements dans leur contexte, l'auteur prétend le manque d'espace pour justifier sa décision de ne faire que les plus brèves allusions à la

société canadienne des années 1947 à 1982. Pourtant, n'aurait-il pas été possible, pour trouver l'espace voulu, de supprimer certains des appendices, comme les hommages, qui s'étalent sur pas moins de 120 pages?

Le préfacier fait l'éloge du désintéressement et du détachement de l'auteur. Pourtant, l'auteur a été proche de l'ACELF à ses débuts et, dans cet ouvrage, il semble vouloir surtout souligner la contribution exemplaire de tous ceux liés à l'institution. Il n'est guère surprenant que ses recherches l'amènent à conclure que l'ACELF «mérite de la Patrie».

L'ACELF a sans doute joué un rôle important au Canada français, particulièrement chez les minorités. A ce chapitre, elle mérite plus que l'histoire-maison qui nous est servie ici.

*Département d'histoire
Université Laval*

RICHARD JONES